

eût-elle le droit de vous l'imposer, vous avez, ma pauvre enfant, le droit de la résistance.

—Eh bien ! il reste le couvent. C'est certainement bien morose, cette existence sans air, sans sourire, sans liberté.

—Sans amour... murmura Camille.

La prunelle virginale eut une étincelle.

—Mais enfin, on s'y fuit, sans doute, puisque toutes les cloîtres ne meurent pas à la peine.

—Vous, Lise... vous prisonnière !... sevrée de toute joie !... courbée sous un joug intolérable !... cela est plus impossible encore, cela ne sera pas... je vous le jure !

—Ah ! je savais bien que vous me sauveriez, vous, mon seul ami !

(La fin au prochain numéro.)

CHOSSES ET AUTRES

L'honorable M. Chapleau est de retour d'Europe.

Il est question à Québec, d'élever une statue à Champlain, sur une des grandes places publiques de la ville.

La législature d'Ontario doit se réunir le 13 décembre prochain.

On dit que l'hon. M. Isidore Thibaudeau sera appelé au Sénat, mais une autre histoire le fait succéder à M. Robitaille, comme lieutenant-gouverneur de la province.

On dit que l'hon. R. Thibaudeau vient de joindre le Syndicat du Pacifique, en prenant des actions pour \$200,000.

Il est rumeur que M. Gladstone, premier ministre de l'Angleterre et chef du parti libéral, a l'intention de résigner en faveur de lord Dufferin.

Le terme d'office du lieutenant-gouverneur Cauchon expirera le 2 décembre prochain, et l'honorable J.-C. Aikins sera assermenté ce jour-là pour le remplacer.

Le parlement fédéral sera convoqué, comme d'ordinaire, vers le commencement de février. On s'attend à une session comparativement courte.

Le rédacteur en chef du *Courrier du Canada* a mis en brochure ses notes de voyage sur les Etats-Unis, le Manitoba et le Nord-Ouest.

Le fameux Bradlaugh frappe de nouveau aux portes du parlement anglais. Il demande humblement d'être admis à plaider sa cause, à la barre de la Chambre des Communes.

Le comité provisoire de l'exposition de Québec a demandé au gouvernement de nommer un comité permanent, qui commencerait immédiatement les préparatifs de la prochaine exposition à Québec.

La reine Victoria a passé en revue 8,000 soldats revenus d'Egypte. La foule des spectateurs était immense. Le gén. Wolseley marchait à la tête de troupes. Cette revue a eu lieu samedi dernier.

M. Foursin-Escande, représentant du groupe des journaux de M. Paul Dalloz, est en cette ville depuis quelques jours. M. Escande doit séjourner alternativement à Québec et Montréal.

A l'expiration de son terme d'office Son Honneur le Maire, M. Jean-Louis Beaudry, se propose de rester dans le Conseil-de-Ville comme échevin. Il a déclaré qu'il accepterait la candidature dans le quartier Centre.

Au dernier banquet du lord-maire, l'hon. M. Childers a comparé l'assaut de Tel-El-Kébir à la prise de Québec. C'est très flatteur pour Wolseley, mais nous croyons que Wolfe serait assez peu satisfait de la comparaison.

Mgr Grandin, évêque de Saint-Albert, territoire du Nord-Ouest, est arrivé à Montréal il y a quelques jours. Sa Grandeur, qui appartient à la congrégation des Oblats, loge chez les RR. PP. Oblats, rue Visitation.

On vient de recevoir, à la Sacrée-Congrégation des Rites, à Rome, tous les documents se rattachant à la béatification du Chancelier Thomas Morus et du cardinal Fisher, tous deux martyrisés en 1535, sous le règne de Henri VIII.

Les 600 prêtres du diocèse de Montréal ont fait chanter, lundi, une grand-messe pour remercier Dieu d'avoir conservé la vie à Mgr Bourget pour lui permettre de célébrer le 60e anniversaire de son ordination à la prêtrise.

Le prince Albert-Victor et son frère le prince George, fils du prince de Galles, doivent passer l'hiver à Genève, où ils donneront leur temps principalement à l'étude du français. Décidément, notre langue est encore l'objet de quelque intérêt.

Le prince Victor, fils aîné du prince Napoléon, et l'espoir des Bonapartistes, qui était allé passer une partie de ses vacances à Bonn (Allemagne), est revenu à

Paris pour faire son volontariat. On croit que c'est dans l'artillerie que le jeune prince fera son année militaire.

Le pape Léon XIII vient de nommer évêque de Lausanne-Fribourg, en Suisse, M. l'abbé J. Alexandre Savoy, professeur de droit canon et sous-régent du séminaire de Fribourg. On sait que Mgr Mermillod aspirait à ce poste afin de pouvoir rentrer en Suisse, d'où il continue à être banni.

On a ouvert le testament de Garibaldi. Le fameux révolutionnaire ordonne, par cette pièce, que son cadavre soit réduit en cendres. Reste à savoir si cette clause sera exécutée. Il y a les italianismes qui désireraient sans doute avoir des reliques du grand homme, et qui s'y opposeront peut-être.

Nous voyons par les journaux de la métropole américaine que certaines gens, abritées sous le couvert du *Herald*, insistent pour qu'on abolisse l'enseignement du français dans les écoles. Quelques rédacteurs du *Globe* de Toronto auraient-ils émigré à New-York pour y continuer leur campagne gallophobe ?

Il a été lu dimanche, dans les églises des paroisses canoniques de Notre-Dame, Saint-Jacques et Saint-Patrice, une ordonnance de Mgr l'évêque de Montréal, établissant une contribution annuelle, qui sera payée dorénavant par chaque famille catholique, et dont le produit sera consacré à l'extinction de la dette de la fabrique de Notre-Dame.

On parle de mettre en communication, au moyen du téléphone, toutes les villes du Canada. Une ligne qui relie actuellement plusieurs villes dans l'ouest d'Ontario devra être continuée bientôt jusqu'à Napanee, puis à New-York, Belleville, Brockville, Kingston et autres villes intermédiaires. De Kingston, cette ligne ira jusqu'à Ottawa, puis à Montréal et probablement jusqu'à Québec.

M. Charles Rousseau, ex-échevin de la ville de Détroit (E.-U.), vient d'être élu au poste de registrateur du comté de Wayne, par une majorité de 2,400 voix. Ce triomphe, qui est le fait des démocrates canadiens, fait honneur à nos nationaux. M. Rousseau est un imprimeur très avantageusement connu à Détroit, et universellement estimé de ses compatriotes qui sont des plus heureux de son élection.

L'honorable M. Chapleau est nommé Commandeur de la Légion d'honneur. Voici la dépêche qu'il a reçue à ce sujet :

Paris, 10 novembre 1882.

Ministère des Affaires Étrangères. France.

HON. M. CHAPLEAU,
Ottawa, Canada,

Je suis heureux de vous annoncer que sur ma proposition, M. le président de la République vous a conféré la dignité de Commandeur de la Légion d'honneur. Mes meilleurs sentiments.

E. DECLERC.

NOS GRAVURES

Vue de la Mission du lac Abittibi et du Fort de la Cie de la Baie d'Hudson

Le nom d'Abittibi est composé de deux mots qui signifient : "eaux mitoyennes" ou "la moitié des eaux." Je ne sais trop pourquoi on appelle ainsi ce lac, car il est loin de se trouver à mi-cours du fleuve de ce nom ; puisque depuis sa source il n'y a qu'un jour de marche, tandis qu'au-delà du lac il reste une distance de douze à quinze jours pour se rendre à la mer.

N'importe. C'est une charmante nappe d'eau de quarante milles de longueur sur une largeur variable de dix à trente milles. Il offre peu de profondeur, ses ondes troubles et vaseuses nourrissent une quantité incroyable des plus excellents poissons. L'espèce que les indiens nomment atikamek (poisson caribou) est la plus estimée.

La compagnie de la Baie d'Hudson possède à Abittibi l'un de ses principaux comptoirs. Notre gravure représente cet établissement tel que perfectionné et agrandi par les soins intelligents de M. T. Henderson qui, depuis nombre d'années, y remplit la charge de commis avec une prudence au-dessus de tout éloge. On dit que ce poste a rapporté, dans le courant de 1881, pour \$24,000 de fourrures. C'est l'unique produit de ces régions, car le sol est une argile excessivement dure et compacte, et le climat très rigoureux. Pourtant, il y croit d'excellents pâturages, et vu la facilité du défrichement, l'élevage des bestiaux pourrait s'y pratiquer sur une immense échelle et devenir ainsi pour l'endroit une source de revenus très considérables. Le bois n'y saurait parvenir à une grande hauteur : les principaux sont, le peuplier, le tremble, l'épinette rouge et grise, les bouleaux nains et quelques pins rouges rabougrés ; on y voit aussi des cèdres chétifs, et l'épinette blanche qui sert de bois de construction. Quand le sauvage

veut bâtir un canot, il est obligé de venir quérir son écorce à la hauteur des terres, c'est-à-dire dans la vallée de l'Ottawa. Les animaux les plus communs sont : le caribou, l'orignal, le castor, la loutre, la martre, le vison et l'ours. Les lièvres fourmillent partout ; c'est la nourriture des sauvages pendant l'été. Avec la peau de ces petits animaux, ils se fabriquent des manteaux misérables et des couvertures de lit, tandis que leurs plus riches fourrures, données le plus souvent à vil prix, vont s'étaler sur les marchés d'Europe, où ils se paient au poids de l'or.

Les RR. PP. Oblats de Marie Immaculée ont fondé au lac Abittibi une Mission qui compte près de quatre cents sauvages Algonquins. Une église assez jolie y a été récemment élevée et a eu l'honneur d'être bénite l'an dernier par Sa Grandeur Mgr d'Ottawa. C'est déjà beaucoup d'avoir une chapelle, mais hélas ! il serait à désirer que le missionnaire pût y faire un plus long séjour. Quinze jours par année ! C'est bien court pour suffire aux besoins spirituels de ces pauvres populations encore plongées dans une triste ignorance, et portées de leur nature aux vieilles superstitions païennes de leurs ancêtres ! Le seul remède que nous verrions à ce regrettable état serait l'établissement d'une école tenue par des Sœurs de Charité pendant toute la belle saison, temps que les sauvages passent réunis autour de la Mission. Mais, pour cela comme pour toutes les bonnes œuvres, il faut des ressources, et le pauvre missionnaire, Dieu le sait, n'a d'autres actions que sur la banque des petits oiseaux et de la fleur de champs... *Rogate ergo Domini missis ut mittat operarios in messem suam...* Priez donc le Maître du champ d'envoyer des ouvriers à sa moisson !—C.-A.-M. P., O.M.I.

Remorquage du petit steamboat le "Mattawan" au lac Temiskaming

Pour détails, voir les articles "Lettres d'un Missionnaire" publiés dans les numéros de *L'Opinion Publique* des 13, 20 et 27 juillet 1882. Le steamboat est représenté au moment où il franchit la première chute du Long-Sault.

L'appel des hommes morts au feu

Le dessin que nous donnons aujourd'hui représente une scène émouvante et pleine d'un intérêt tout d'actualité, car elle nous reporte à la mort épouvantable du brave lieutenant-colonel Froidevaux dont nous faisons le récit dans l'un de nos numéros précédents.

Nous sommes dans une des casernes de Paris, à la caserne Sévigné, celle qui a fourni le plus de victimes à l'horrible fléau du feu, si fatal à ce corps dévoué et intrépide des sapeurs-pompiers, et nous assistons au funèbre et émouvant appel des hommes morts au feu.

Il a lieu dans toutes les casernes sans exception, à l'appel de la garde, à dix heures du matin, immédiatement après le déjeuner. Les hommes sont dans la cour et forment un carré ouvert d'un côté, face au mur qui porte la plaque de marbre noir sur laquelle sont inscrits les noms des pompiers morts au feu et qui habitaient la caserne.

A l'appel de leur nom, fait par le sergent-major, le sergent de semaine répond : *Mort au feu !*

A ce moment, tous les hommes présents portent les armes ; ceux qui sont en tenue de feu saluent militairement, tandis que ceux qui ne sont pas de service se découvrent avec respect.

L'appel des hommes vivants a lieu immédiatement après, et cet hommage rendu à la mémoire des nobles et obscures victimes du devoir périlleux et cruel, encourage et anime ceux que le sort a peut-être déjà désignés pour une mort tragique, mais glorieuse.

NOTES COMMERCIALES

(Du *Moniteur du Commerce*)

Les industriels, en France, n'ont jamais été aussi occupés qu'en ce moment.

L'eau-de-vie de melon d'eau, faite dans la Caroline du Nord, est limpide et de bonne qualité, elle a un goût tirant sur le rhum.

Les bœliers de race valent, en Australie, de \$1000 à \$2000 chaque, alors que la viande de mouton, de premier choix se vend à Sydney 37c par quatorze livres.

On estime que la pêche du maquereau de la Nouvelle-Angleterre, pour la saison, s'élèvera à 332,775 barils, soit une augmentation de 3,700 barils sur la saison de 1881.

Suivant les rapports du département de l'Agriculture, il est arrivé au Canada, jusqu'au 21 octobre 1882, 153,055 émigrants, dont 82,482 sont restés dans le pays. Ce rapport ne comprend pas la Colombie Anglaise, ni